

Le flûteur fut d'abord accueilli avec froideur; on ne pouvait croire que la statue exécutât elle-même les airs, et l'on perçait généralement qu'un orgue, caché dans le piédestal, rendait les sons que la statue semblait produire; mais un mémoire descriptif publié par Vaucanson, et l'examen que l'Académie des sciences fit des procédés employés, changèrent les dispositions du public qui admira alors avec enthousiasme ce qu'il avait d'abord dédaigné, et put constater des effets qu'on aurait regardés comme impossibles, si l'exécution n'avait précédé le manuscrit.

On raconte que Vaucanson, ayant communiqué à son oncle le projet de cet automate, fut menacé d'être renfermé s'il y persistait. A la suite d'une grave maladie, il en fit exécuter toutes les pièces pendant sa convalescence; et telle était la précision de ses calculs, que toutes les pièces exécutées sur ses dessins s'adaptèrent parfaitement, sans qu'il fut besoin d'en recommencer une seule. Craignant de n'avoir pas réussi, il voulut faire, sans témoins, l'essai de sa machine, et renvoya jusqu'à son domestique. Celui-ci, qui avait vu faire tous les préparatifs, se cacha dans un coin pour être témoin de ce mystérieux assemblage; mais à peine la statue eut-elle commencé à faire entendre les sons de la flûte, que, transporté d'admiration, il vint tomber aux genoux du créateur de cette merveille.

On doit encore à Vaucanson un autre automate aussi ingénieux que les deux précédents: c'est un canard qui imite non seulement les mouvements extérieurs de cet animal, mais encore ses facultés digestives; ainsi ce canard boit, barbote dans l'eau, ment ses ailes, les épiluche avec son bec, avale du grain et le digère complètement. Toute la charpente osseuse du canard y est parfaitement imitée.

Le joueur de flûte automate est maintenant à Vienne en Autriche; on ignore où se trouvent les deux autres.

Un auteur cite de Vaucanson le trait suivant: Il s'était rendu à Lyon, sur l'invitation du gouvernement, pour prendre part aux délibérations relatives aux discussions qui s'étaient élevées entre les fabricants et les tisseurs en soie. Quelques personnes manifestaient des prétentions tellement exorbitantes, en faisant valoir l'intelligence peu commune qu'exigeait la fabrication des tissus de soie ouvrés, que le haut prix auquel il eût fallu porter ces tissus eût infailliblement porté un coup mortel à la fabrique de Lyon. Vaucanson demanda un échantillon du tissu, qui était, disait-on, le plus difficile à fabriquer, et, quelque temps après, fit voir un âne exécutant avec toute la perfection désirable le tissu désigné.

LETTRÉ AMPHIBOLOGIQUE.

Louis I de Bourbon, prince de Condé fut accusé d'être le moteur de la conspiration d'Amboise, qui eut lieu en Mars 1560; il fut arrêté et emprisonné à Orléans où était la Cour. Catherine de Médicis et les Guises étaient furieux contre lui; on instruisit son procès qui devait se terminer pour lui de la manière la plus funeste.

C'est dans le cours de ce procès que Mme. de St. André qui prenait au Prince un grand intérêt, mais qui ne pouvait pénétrer dans sa prison, lui fit parvenir la lettre amphibologique suivante, où elle l'engage à persister dans ses dénégations au sujet de la conspiration d'Amboise. Voici cette lettre:

«Croyez-moi, Prince, préparez-vous à la mort: aussi bien vous sied-il mal de vous défendre. Qui veut vous perdre est ami de l'État. On ne peut rien voir de plus coupable que vous. Ceux qui par un véritable zèle pour le Roi vous ont rendu si criminel, étoient honnêtes gens et incapables d'être subornés. Je prends trop d'intérêt à tous les maux que vous avez faits en votre vie pour vouloir vous taire que l'arrêt de votre mort n'est plus un si grand secret. Les scélérats, car c'est ainsi que vous nommez ceux qui ont osé vous accuser, méritaient aussi justement récompense, que vous la mort qu'on vous prépare, votre seul entêtement vous persuade que votre seul mérite vous a fait des ennemis, et que ce ne sont pas vos crimes qui causent votre disgrâce. Niez avec votre effronterie accoutumée que vous ayez eu aucune part à tous les criminels projets de la conjuration d'Amboise. Il n'est pas, comme vous vous l'êtes imaginé, impossible de vous en convaincre: à tout hasard recommandez-vous à Dieu.»

Pour avoir le vrai sens de cette lettre, il faut lire seulement les 1ère, 3me, 5me, lignes etc. jusqu'à la fin; et alors, on y trouva un sens diamétralement opposé à celui que présente la lettre lue entièrement de suite

COMPLIMENT A UN DÉPUTÉ EN VACANCE.

Chacun fait les compliments à sa manière avec son esprit ou avec son cœur, mais toujours avec son langage, c'est-à-dire, avec sa manière de parler; les phraseurs modulent et grasseient, les timides s'embrouillent et mangent la moitié de ce qu'ils disent, les orgueilleux prennent un ton insolent; mais il n'y a rien d'original comme les compliments de certaines classes.

M. X., soit mérite, soit intrigante, avait eu le chance de se faire nommer représentant de son département. Il se rendit donc à Paris pour toucher ses vingt cinq francs. Le représentant ne disait rien à la chambre; manière adroite de ne pas dire de sottises. Il se mêlait parfois aux interruptions qui jettent si souvent le trouble dans l'assemblée; mais le plus ordinairement, il sommeillait bien tranquillement à son banc, se rafraichissait une ou deux fois par séance, dinait très gracieusement à un restaurant de choix, et rentrait le soir en chantonnant gaiement:

Nourri par la patrie

C'est le sort le plus beau, le plus digne d'envie.

M. X. fut content de voir arriver les vacances pour aller se reposer au pays de toutes ses fatigues de législateurs.

Il arriva au village et aussitôt amis et voisins vinrent les uns après les autres pour avoir la satisfaction de voir un représentant qui représentait si bien.

Un de ses voisins se hasarda comme les autres à faire son compliment; frappé de l'embonpoint de M. X., il s'écria en l'apercevant:

Ah! Monsieur que vous êtes donc grossier!

Un homme un peu instruit de l'endroit tira le harangueur par la manche, en lui faisant des signes qu'il ne comprenait pas. Enfin il lui fit entendre qu'à Paris, le mot grossier n'était pas poli.

Le bonhomme voulant alors arranger la chose reprit d'une voix éclatante:

Monsieur, j'ai dit grossier; mais entendons nous Monsieur X je vous trouve grossier de corps, mais mince d'esprit.

Un vieux proverbe dit:

Lever à cinq, dîner à neuf,

Souper à cinq, coucher à neuf,

Font vivre l'homme dix fois neuf.

Un autre:

Lever à six, dîner à dix,

Souper à six, coucher à dix,

Font vivre l'homme dix fois dix.

CONDITIONS DE CE JOURNAL.

L'Abcille paraît, autant que possible, une fois par semaine, pendant l'année scolaire. Le prix de l'abonnement est de 2s. 6d. par année, payable d'avance par moitié: la première moitié, à la rentrée des classes, la seconde au commencement de l'année. Les Pensionnaires s'abonnent au bureau de l'Abcille.

AGENTS.

Chez les Externes, M. A. LEGARÉ.

A la petite salle, M. A. THIBAUDEAU.

Au collège St. Hyacinthe, Mr. ADOLPHE JACQUES.

P. A. MARMET, Gérant